

4 LA RUE DE LA CHARRIÈRE

Au Moyen Âge, on pouvait entrer dans Cruseilles par trois portes.

Celle du Pontet se situait en bas de la rue de la Charrière et rappelle par son nom la présence d'un nant (ruisseau), actionnant trois moulins situés en contrebas.

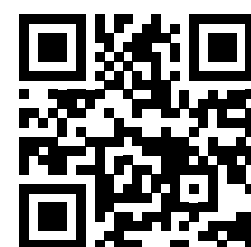
Les charrois des marchands et des paysans provenant de Genève, Saint-Julien, La Roche et du plateau des Bornes arrivaient par cette porte, d'où le nom de Charrière (rue des chars). Elle mène directement au cœur du vieux bourg de Cruseilles, vers l'église et son imposant clocher, mais aussi au quartier du Corbet.

Au 19^{ème} siècle, après la percée de la Grande Rue, la Charrière perd de son importance et passe au second plan.

Jusqu'aux années 1960, cette rue était très animée, subtil mélange entre exploitations agricoles, commerces et habitations. Outre la maison natale de Louis Armand, le célèbre académicien, la Charrière a abrité également l'ancien presbytère, un buraliste, le bureau EDF, l'épicerie Cumin, la quincaillerie Charbonnet, un notaire, le cabinet du docteur Gaudin, trois cafés dont celui de Léon Soudan, une coopérative agricole et la ferme des frères Barrut.

Au-dessus des portes des maisons actuelles, on peut voir plusieurs dates gravées, indiquant l'année de construction ou de restauration du bâtiment. Remarquez également la présence de larges porches cintrés qui étaient les portes de granges des anciennes fermes, dernières traces de l'activité agricole.

Aujourd'hui, la rue est essentiellement résidentielle.



La rue de la Charrière au début du 20^{ème} siècle.



Comment reconnaît-on les anciennes exploitations agricoles ?

Aux voûtes en plein cintre des portes des anciennes granges.